



femmesTISCHE
hommesTISCHE

Hava Kurti Krasniqi, arrivée du Kosovo en 1999

« Je m'engage avec beaucoup d'amour pour Femmes-Tische. J'ai déjà présenté ce projet à la télévision et au parlement du Kosovo, d'Albanie et de Macédoine, car j'aimerais y développer les tables rondes.

Je suis Albanaise du Kosovo. Je suis née à Skopje, en Macédoine. A l'école, nous n'avions pas le droit de parler albanais, seulement macédonien. Lorsque l'enseignante n'a plus eu le droit de nous parler de l'histoire de l'Albanie, mon père en a eu assez : nous avons déménagé à Ferizaj, dans l'actuel Kosovo. Là-bas aussi, nous étions cible de discriminations, il y avait toujours des problèmes politiques. Depuis mon enfance, la peur est ancrée en moi. En 1990, ma sœur a été empoisonnée dans notre école, comme environ 7000 autres enfants. Elle ne s'est jamais remise, elle est morte il y a quatre ans.

J'ai commencé mes études à l'université de Pristina, avec pour spécialisation la langue albanaise. Mais la situation politique a encore empiré et j'ai arrêté l'université. Aujourd'hui, je pense que j'étais traumatisée. La peur était permanente : par exemple peur d'avoir un livre non autorisé ou d'être emprisonnée. Plus tard, j'ai suivi une formation d'éducatrice. Et j'ai épousé mon ami d'école.

En 1998/99, la guerre du Kosovo a éclaté. Je dis toujours : « La guerre était mauvaise, mais la période précédente était bien pire ». Mon mari travaillait comme saisonnier en Suisse, et c'est ainsi que je suis arrivée ici en 1999. C'était une période très triste. J'habitais à Muttentz, mais je n'avais rien d'autre en tête que lire le journal et téléphoner à ma famille. Quand quelqu'un m'encourageait à apprendre l'allemand, je pensais : « comment peut-on faire ça alors que des gens meurent ? ». J'ai pourtant fini par suivre des cours d'allemand.

Après la guerre, nous sommes retournés au Kosovo. Nous avons ouvert une librairie à Ferizaj. Mais la pauvreté était



trop grande, nous sommes revenus en Suisse, à Zurich. Là, j'ai dû faire face à une nouvelle épreuve : on m'a diagnostiqué un cancer du sein. J'ai été opérée deux fois et suivi une chimiothérapie. Maintenant je suis en bonne santé.

J'ai pu travailler comme traductrice et médiatrice culturelle à Horgen, puis j'ai été engagée dans une garderie. Cela me plaisait vraiment, mais l'école et la garderie se sont séparées et j'ai perdu mon poste. Aujourd'hui, je travaille dans un jardin d'enfants, j'aime beaucoup. Je suis aussi journaliste pour des médias albanais, traductrice et auteur de livres. Et je m'engage pour Femmes-Tische. Je parle partout des tables rondes, dans les médias suisses, dans le tram, à la Migros, dans d'autres cantons aussi. Beaucoup de femmes ont été traumatisées par la guerre au Kosovo, pour elles Femmes-Tische a été une lueur d'espoir. Lorsque j'anime des tables rondes, je rassemble de nombreuses Albanaises. Elles peuvent ouvrir leur téléphone et ainsi leurs sœurs, voisines ou amies au Kosovo suivent également les discussions. Mais sans vraiment participer.

Je m'engage avec beaucoup d'amour pour ce projet. Après chaque formation, j'écris ce que j'ai retenu : Femmes-Tische est ma poésie. »

Rédigé par Manuschak Karnusian